

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 20 (1990)
Heft: 4

Rubrik: L'animal cet inconnu

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RENÉE VAN DE PUTTE
L'ANIMAL
CET INCONNU

Le chat perd son mystère. Plus nombreux que les chiens, aux Etats-Unis et dans certains pays d'Europe, les chats font aujourd'hui l'objet de minutieuses études. Les spécialistes du comportement félin ont découvert que le chat est plus sociable qu'on le dit, les chatons étant facilement apprivoisés par des caresses. Même bien nourri, il demeure un tueur si efficace qu'il est important pour notre écosystème. De toutes les espèces animales domestiquées, le chat est le seul à vivre en solitaire à l'état sauvage. Et il demeure asocial et indomptable. Ce qui explique qu'on l'adore ou le déteste. L'homme ou la femme est pour lui la mère nourricière qu'il «foule» en ronronnant comme lorsqu'il tétait sa propre mère. La plupart des chats deviennent des créatures affectueuses si on les caresse lorsqu'ils ont entre 2 et 7 semaines. «Lorsque le chat a fait cette expérience, il demeure un ami des humains toute sa vie; dans le cas contraire, il les craint tout aussi longtemps», dit l'éthologue Dennis C. Turner de l'université de Zurich-Irchel.

Les termites protecteurs de l'ozone. Des scientifiques ont découvert dans une termitière de la forêt Boola Boola, en Australie,

un processus naturel de destruction des chlorofluorocarbones (CFC), eux-mêmes grands destructeurs de l'ozone de l'atmosphère. Ils ont mesuré les émissions de méthane par les monticules des termites en comparant l'air à l'intérieur de la termitière avec celui de l'extérieur. Les niveaux de CFC à l'intérieur des nids de termites, séparés de l'extérieur par 25 cm de terre, étaient significativement moins élevés.

Fourmis paysannes. Certaines espèces de fourmis cultivent des champignons dont elles se nourrissent et sans lesquels elles ne peuvent survivre. Pour cela, elles réunissent des végétaux sur lesquels poussent ces champignons, ensuite elles broient de leurs mandibules des morceaux de plantes qui servent d'engrais, enfin elles enlèvent de la «champignonnière» les champignons non comestibles afin qu'ils ne gênent pas la croissance de leur mets préféré.



Le double crachat du lama. Lorsqu'un autre lama veut lui voler sa nourriture, le lama crache de la salive ordinaire. Mais lorsqu'il se met réellement en colère, alors «il va chercher dans sa panse le

plus répugnant résidu de sa digestion qu'il vous balance en pleine poire. Et ça pue!» C'est ce que dit un acheteur de lamas à la deuxième foire organisée pour eux à Stoneleigh près de Birmingham, en Angleterre. Cette mode du lama vient des Etats-Unis. Là-bas, on en compte quelque 25 000 et un petit millier seulement en Angleterre. En Appenzell, ils ne sont qu'une poignée.

Un renard passionné de golf. Jeune et roux, ce renard attrape les balles au bond autour du 8^e trou du parcours de golf de Black Rock, dans le Maryland (USA), puis les emporte dans son terrier. Au grand divertissement des joueurs, qui ne sont pas pénalisés et ne voient là qu'un attrait de plus à leur divertissement.



Moutons ivres. Le «Times» de Londres met en garde les automobilistes contre les moutons qui «tombent» sur la route et ne prennent pas garde aux voitures. Il s'agit de moutons de l'archipel des Shetlands rendus ivres parce qu'ils ont brouté de la psilocybine, un champignon hallucinogène bien connu des Indiens d'Amérique. Les moutons des Shetlands auraient besoin de cette «drogue» pour pallier un manque de magnésium, estiment les experts.

Vilains gros minets. Deux biologistes-écologistes de l'Université de Londres, Peter Churcher et John Lawton, impressionnés par le nombre de proies rapportées par leurs pro-

pres chats, ont scientifiquement étudié le tableau de chasse des 5 millions de félins britanniques: 70 millions de petits animaux et surtout des oiseaux, en un an. Le record revient à un matou du Dorset, qui a rapporté à la maison plus de 400 victimes en une seule année..



Les 24 lapins importés par les Anglais en Australie, en 1859, ont fait des petits. Ils étaient 600 millions en 1950. La myxomatose en a tué quelque 80%, puis ils se sont multipliés à nouveau. Aujourd'hui ils sont 200 millions et coûtent 53 millions de dollars par an à l'agriculture australienne.

Les poneys avaient des doigts. A la préhistoire, selon le «Club du poney», les membres de ce petit cheval se terminaient par plusieurs doigts. Progressivement, ces doigts se sont rapprochés, puis soudés, pour former le sabot. Quant à la petite bosse de corne au-dessus de ses genoux, elle est le vestige de l'ongle du pouce. Aujourd'hui on l'appelle «châtaigne».

Le bruit d'un chien qui aboie est de 80 décibels à 10 mètres, 104 décibels à l'intérieur d'un logement et de 57 décibels pour les voisins, ont calculé des ingénieurs de l'Action sanitaire et sociale de la banlieue de Paris. Les abolements constituent une gêne pour 60% des gens; ils sont insupportables pour 19% d'entre eux, qui pensent que seuls les chiens mal élevés aboient.

R. V. P.